



HAL
open science

**Une histoire d'enfance / Dany Laferrière, L'Odeur du
café, Montréal, VLB éditeur, 1991, 200 p**

Jean Jonassaint

► **To cite this version:**

Jean Jonassaint. Une histoire d'enfance / Dany Laferrière, L'Odeur du café, Montréal, VLB éditeur, 1991, 200 p. Lettres québécoises. La revue de l'actualité littéraire, 1991, 64, pp.21. halshs-04050484

HAL Id: halshs-04050484

<https://shs.hal.science/halshs-04050484>

Submitted on 3 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Une histoire d'enfance

Laferrière a fait le pari d'écrire un livre «tout public».
Il a gagné!

ROMAN
Jean Jonassaint



AVEC CE TROISIÈME ROMAN de trente-huit courts chapitres subdivisés en fragments plutôt autonomes et chapeautés d'intertitres fort évocateurs, Dany Laferrière plonge dans la mémoire de son enfance haïtienne au village de Petit-Goâve à l'été 1963.

De cette quête, il en sort un texte assez original, tout en demi-ton, à cheval sur l'autobiographique et le fictif. Cette ambiguïté, entre autres, découle de l'emploi d'un double registre narratif.

D'une part, celui d'un scripteur-narrateur (jamais nommé ni prénommé), mais qui renvoie insidieusement sinon au nom propre de la couverture, du moins au sujet écrivant – Dany Laferrière – à la dernière page du récit :

[trente ans plus tard] j'ai écrit ce livre pour toutes sortes de raisons.

[...]

Mais j'ai écrit ce livre surtout pour cette seule scène qui m'a poursuivi si longtemps: un petit garçon assis aux pieds de sa grand-mère sur la galerie ensoleillée d'une petite ville de province.

D'autre part, celui d'un enfant de dix ans, narrateur-personnage-principal qui se raconte, raconte pêle-mêle, au gré de ses observations et souvenirs, son micro-milieu, et interpelle le lecteur :

Quand on y pense bien, il ne s'est rien passé durant cet été, sinon que j'avais dix ans. Il faut dire que j'ai été un peu malade, j'ai eu de fortes fièvres, et c'est pour cela que vous m'avez trouvé tranquillement assis aux pieds de ma grand-mère. (p. 11-12)

Roman d'enfance ou récit d'enfant ?

Ces deux fragments d'ouverture et de clôture sont représentatifs des débordements incontrôlables ou incontrôlés du récit. Il est difficile de trancher. D'un côté, il y a tout un paratexte (de l'auteur et/ou de son éditeur) qui laisse à penser qu'il s'agit d'un roman d'enfance à la manière des récits d'enfants: fragmenté, répétitif, subjectif.

De l'autre, il y a l'avant-dernière partie du livre (désignée par erreur comme la cinquième plutôt que la sixième), qui raconte, sous un mode tout à fait impersonnel, omniscient même, la mort inattendue et intolérable d'une petite fille, Sylphise, déjà rapportée plusieurs fois selon divers points de vue dans la première partie.

Cette reprise, sur le mode événementiel, vers la fin du récit d'un incident manifestement antérieur à l'histoire révèle un manque de maîtrise des contraintes narratives et chronologiques. La mort de Sylphise est simultanée à la bonne fortune de Gros Simon, son père, qui de débardeur devient propriétaire-conducteur d'un camion au cœur des observations et souvenirs du petit garçon dès le début de sa maladie, cet été mémorable.

Par ailleurs, dans ce roman ni fantastique ni merveilleux, on comprend mal que le narrateur puisse rapporter ou écrire (en 1991 ou avant) «trente ans plus tard» des événements de 1963 (voir: les pages 11-12 et 200).

Un livre pour les 7 à 77 ans

Pourtant, ces quelques lacunes ne font problème qu'après coup. À la lecture, on est pris par ce roman qui, au-delà de sa candeur, comme nombre de récits haïtiens, débouche sur le tragique: la mort de la petite Sylphise et l'inévitable dépossSESSION de Da, la grand-mère du narrateur.

Rares sont les écrivains qui parviennent à écrire un livre tout public, comme le dit la publicité «pour les 7 à 77 ans». Laferrière a fait ce pari. Avec une écriture dépouillée, quelque peu naïve mais efficace, il l'a gagné. Son *Odeur du café* est un livre désinvolte, parfois superficiel, il ne va pas toujours au bout de ses promesses, mais il est plein d'humour, de tendresse et de gravité.

